

Traditions du temps de la Saint-Jean en Dauphiné

par Georges Salamand

Notre province a bien de la chance ! Celle de pouvoir compter sur le travail d'excellents folkloristes et ethnologues, tous savants aussi modestes que sûrs – avec une pensée ici pour l'un de ces maîtres trop tôt disparus, Charles JOISTEN, dont les publications resteront pour longtemps encore – n'en doutons pas – une riche mine de références pour les chercheurs ès rites et traditions du territoire alpin. Précurseur de JOISTEN, Arnold VAN GENNEP avait su, lui, dans les années 1930, baliser déjà le chemin, avec ses trois volumes du *Dauphiné traditionnel* heureusement réédité en 1992 par Curandera (*).

C'est dans le dernier tome de l'ouvrage que figurent les éléments constitutifs du « cycle de la Saint-Jean d'été », fête du solstice et fête du précurseur du Christ, le « Baptiste », vénéré dans toute la chrétienté comme le saint patron des bergers.

Contrairement à la croyance bien répandue, rares étaient les régions de

France qui, jadis, pratiquaient les célèbres « feux » pour annoncer la nuit la plus courte, comme cela se faisait dans les pays nordiques et sur les territoires de 16 communes iséroises recensées sur les 181 analysées par VAN GENNEP. Précurseur de ce dernier, PILOT de THOREY parle, lui, d'une tradition des feux de Grenoble, le 21 juin, allumés dès la tombée de la nuit, avec ses farandoles, ses sauts et ses danses de jeunes filles. Mais rien n'est moins certain...

La date exacte de ces feux urbains serait d'ailleurs celle du 23 ou du 24 juin et l'habitude se serait perdue au milieu du XVI^e siècle, pour des raisons de sécurité.

Des simples au lèche-beurrier

Bien plus fréquente, la coutume consistant pour les femmes à ramasser ce jour-là, quelques « simples » gorgées de la rosée du matin se retrouve un peu partout en Isère. À l'appui de son propos, VAN GENNEP cite le sulfureux R.P CASTAGNE, un religieux-sorcier jaloux et malfaisant déjà côtoyé dans ces chroniques : « *Ce pourquoi le jour du Très Sacré martyr, saint Jehan Baptiste, amy du Christ, cueillez parce que la Lune en la force des végétaux est en bonne estre et la mémoire du dict saint est très agréable à Dieu, toutes les herbes et les fleurs odoriférantes et mangeables que vous pouvez trouver comme menthe, thim sauge, myrthe, marioline, fleur de genest, sauge, rosmarin, nethe...* ».

Ces plantes médicinales, étaient cueillies avant le lever du soleil « *par des mains de femmes loin du contact du sang* », c'est-à-dire, soit de jeunes filles impubères, soit de vieilles personnes « *de façon à ce que les plantes ne soient pas (ou plus) souillées par les menstrues* ».

Dans certaines communes, on faisait des fleurs de cette cueillette des couronnes séchées et suspendues aux portes des granges pour la protection des troupeaux (Vizille, Valbonnais, Vaulnaveys...). Plus générale sans doute est la tradition, dans les vallées de l'Oisans et dans la plupart des sites alpestres du



Arnold Van Gennep.

Dauphiné, du « Lichtiberrier » ou Lichbérié (littéralement lèche-beurrier ou plus exactement encore lèche-baratte), surnom infamant donné au jeune berger perdant de la course de montée à l'alpage. Cette tradition s'inscrit parfaitement dans le cycle « johannique » par l'histoire sacrée du Baptiste, toujours représenté avec un agneau sur le dos. À Saint-Théoffrey, le « Lichtiberrier » est coiffé d'une couronne d'ellébore et promené à dos-d'âne, à travers le village, mais toujours chevauché à rebours. À La Mure, le dernier arrivé parmi les bergers doit se promener, la journée durant, avec une souche attachée à la jambe. Cette dernière coutume, qui évoque le galérien, devait pouvoir se rapprocher d'une autre tradition célèbre le même jour, celle de la foire aux domestiques. Après avoir, pour qu'on les reconnaisse, orné leur boutonnière d'une rose, les futurs valets arpentent le champ de foire à la recherche de maîtres à servir pour l'an à venir.

Prétexte à de multiples et copieuses libations, l'ultime cérémonie du cycle se poursuivait souvent par la « mise en boîte » des compagnons les moins futés, petite cruauté bien éloignée du culte à rendre au vénérable cousin du Christ!

(*) Arnold VAN GENNEP, « *La Dauphiné traditionnel* », réédition 1992 - éditions Curandera.



Saint Jean Baptiste enfant.